

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine : le Mercredi et le Samedi.

ABONNEMENT :
 Pour Roubaix : 18 fr. par an,
 — 10 fr. pour six mois,
 — 6 fr. pour trois mois.
 Pour le dehors, les frais de poste en plus.
 Un numéro : 25 centimes.

Bureau du Journal, 20, rue Neuve,
 A ROUBAIX,

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

Les annonces et les réclames publiées dans le Journal de Roubaix paraissent le Mercredi dans le Journal d'Annonces qui contient le BULLETIN COMMERCIAL de Roubaix et de Tourcoing.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

ROUBAIX, 5 Mars.

Le *Moniteur* contient dans sa partie officielle :
 Nominations : dans la magistrature ; — dans les tribunaux de commerce ;
 Décret convoquant, pour les dates y déterminées, le conseil de l'arrondissement de Dax et le conseil général des Landes.

CHRONIQUE LOCALE & DÉPARTEMENTALE

Par arrêté de M. le ministre secrétaire d'Etat au département de l'instruction publique et des cultes, en date du 20 février, sont nommés membres du conseil académique pour la période triennale :

Académie de Douai. — Mgrs Regnier, archevêque de Cambrai ; Paris, évêque d'Arras ; MM. Devisme, pasteur protestant ; de Moulon, premier président de la cour impériale ; Camescasse, procureur-général à la même cour ; Vallon, préfet du Nord ; Maurice, maire de Douai.

Par un nouvel avis, le grand chancelier de l'ordre impérial de la Légion-d'Honneur informe les anciens militaires de la République et de l'Empire, qui n'ont pas encore fait valoir leurs droits à la médaille de Ste-Hélène, qu'ils doivent le faire avant le 31 mars courant, date après laquelle leurs réclamations ne pourraient plus être admises.

Le grand chancelier rappelle aussi aux anciens militaires domiciliés dans les départements, que leurs réclamations doivent être transmises par l'intermédiaire de MM. les préfets, et que les demandes faites individuellement et directement seront considérées comme nulles et non avenues.

Les opérations du tirage au sort pour Roubaix et son canton ont commencé mardi à dix heures et se sont terminées à trois heures.

Le nombre des jeunes gens inscrits était de 315.

La séance était présidée par M. Balson, conseiller de préfecture.

Voici, en résumé, le nombre des jeunes gens qui ont pris part au tirage, comme appartenant au canton de Roubaix :

Roubaix	237
Croix	15
Wasquehal	15
Wattrelos	48
Total	315

M. Mangou, commissaire de police à Roubaix, vient d'être nommé, par avancement, aux mêmes fonctions, à la résidence de Montauban.

M. Couturier, commissaire de police à Parthenay (Yonne), est nommé, par avancement, à la résidence de Roubaix.

M. Dellecour, nommé, il y a peu de temps, à l'emploi de commissaire de police spécial de 3^e classe, à la station de Tourcoing, vient d'être nommé aux mêmes fonctions, et élevé à la 2^e classe de son grade, à la station de Valenciennes.

Par décret du 20 février, M. Harivel, commissaire de police à Dieppe, est nommé commissaire spécial à la gare de Tourcoing, en remplacement de M. Dellecour.

A l'audience correctionnelle de mercredi, plusieurs marchands de lait battu ont été condamnés par le tribunal de Lille, pour avoir falsifié leur marchandise.

Nous rendrons compte de la peine prononcée contre un de ces fabricants de produits sans nom qui débite habituellement sa marchandise dans Roubaix.

Virginie Haudekyn, employée comme soigneuse dans une filature de cette ville, vient d'être victime de l'imprudence qu'elle a commise en introduisant la main gauche sous la cardé, pendant la marche du métier.

La main a été broyée par les dents de la terrible machine.

Transportée immédiatement à l'hôpital, la malheureuse a dû subir la désarticulation du poignet.

Chacun sait que des règlements sévères existent dans toutes les manufactures. Malgré les recommandations réitérées par les patrons, malgré la surveillance continuelle des contre-maîtres, il est déplorable d'avoir à constater le nombre croissant des accidents qui sont dus à la fatale imprudence des ouvriers.

Nous avons rendu compte de l'accident qui a eu lieu, dimanche, près le pont de Croix. Nous remplissons un devoir en faisant connaître le nom de l'homme courageux qui a eu le bonheur de sauver les deux jeunes gens qui sont tombés dans le canal.

Désiré Delannoy, batelier, de Mortagne, en station à Croix, était couché depuis longtemps lorsque sa sœur, qui avait entendu appeler au secours, le réveilla.

A peine vêtu, le brave batelier arriva immédiatement de l'autre côté du pont et quelques instants lui suffirent pour retirer du canal celui des deux jeunes gens qui avait réussi à se maintenir au-dessus de l'eau. Quant à l'autre, ce ne fut qu'après avoir plongé à plusieurs reprises, que Désiré Delannoy parvint à le ramener sur la berge.

Cette admirable conduite est au dessus de tout éloge, et ce n'est pas la première fois que ce courageux batelier a porté secours à des personnes en danger de mort.

Nous savons que l'autorité belge a signalé à l'attention du Gouvernement plusieurs actes de dévouement accomplis par Désiré Delannoy avec un sang-froid remarquable.

On nous assure que M. le maire de Croix a donné connaissance de ces faits à l'autorité française.

Nous avons annoncé que la Société philharmonique de Tourcoing donnera dimanche prochain, avec le concours de la Société chorale, un concert vocal et instrumental.

Plusieurs artistes et amateurs seront entendus et tout promet une agréable soirée aux amateurs de bonne musique.

Le programme de ce concert sera publié dans notre prochain numéro.

On peut se procurer des cachets au bureau du journal.

Un audacieux escroc fait depuis quelque temps, en province, de nombreuses dupes. Voici comment il procède.

Il arrive dans une ville ordinairement importante, loue un magasin, se dit commissionnaire en marchandises, ayant avec Paris de nombreuses relations commerciales, débute par faire chez les fabricants des achats qu'il paie comptant, puis s'étant par ce moyen établi une honnête réputation, il se fait livrer en grande quantité, qu'il règle par des billets à ordre ; mais avant l'échéance de ses billets il disparaît laissant ses magasins entièrement vides.

En dernier lieu, c'est Lyon que cet individu a ainsi exploité. Par suite des nombreuses plaintes qui lui sont parvenues, M. le ministre de l'intérieur vient d'adresser à tous les fonctionnaires et officiers de la police judiciaire, le signalement de cet individu qui pratique si habilement le vol au commerçant, en les invitant à le faire activement rechercher et à mettre, en les avertissant, les négociants et les fabricants en garde contre ses manœuvres.

On écrit de Calais, 3 mars :
 « Une violente tempête règne dans le détroit, sur la côte d'Angleterre. — Les communications entre Douvres et Calais sont interrompues depuis hier : aucune dépêche n'a pu arriver ni partir.

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DU 6 MARS 1858.

LE CHEVEU BLOND

ÉTUDE PHILOSOPHIQUE.

Suite et fin. — Voir le numéro du 27 Février.

Le jour fixé d'avance pour mon départ de ce monde se leva enfin. Madame Pingot vint comme d'habitude m'éveiller à dix heures. Elle plaça près de mon lit, sur mon unique chaise, mes habits délabrés qu'elle venait de brosser avec soin.

— Monsieur, me dit-elle, est-ce que vous ne ferez pas un peu de feu dans votre poêle. Il fait un froid ce matin !

— Nous verrons demain, madame Pingot.

— C'est bon... Ah ! monsieur, il faudra penser à vous faire faire un habit, le vôtre commence à rire par les coudes... et un médecin qui va les coudes percés.

— Il sera raccommodé demain, madame Pingot.

— Ah ! c'est que nous avons dans la maison un ivrogne de tailleur qui vous aurait arrangé ça. Certes, ce n'est pas pour lui faire gagner quelques sous que je dis ; mais c'est que pensant qu'il aurait travaillé à vos coudes, il n'au-

rait pas eu le temps de battre sa pauvre petite femme. Pauvre chatte, en reçoit-elle... Soyons justes pourtant... quand on se conduit comme elle, quand on rentre à des onze heures, minuit, c'est équivoque.

— Madame Pingot...

— A propos, je crois que je vous ai trouvé une pratique... Ce ne serait pas malheureux, parce que, comme on dit, la première amène la deuxième, la deuxième la troisième, et ainsi de suite. Vous savez bien, votre voisine, cette vieille rentière qui se dit veuve, et à qui on n'a jamais connu de mari...

— Est-ce qu'elle est malade ?

— Pas elle... Ah ! ben oui ! les vieilles rentières, ça n'en finit jamais... Mais c'est son chien, son Azor.

— Comment ! elle veut que moi ?

— Ce n'est pas elle qui veut... c'est moi qui vous ai proposé, et je suis bien sûre qu'elle vous paierait gras si vous lui guérissiez son cher Azor, une vilaine bête, sans éducation... et que j'aimerais autant voir décéder tout de suite... Mais c'est par intérêt pour vous, monsieur le docteur. Vous avez tant besoin de pratiques...

Si j'avais été dans une situation d'esprit normale, j'aurais probablement jeté madame Pingot à la porte ; je ne fis que rire de son impertinence involontaire, et lui promis de visiter, le lendemain, le chien de ma voisine.

— Demain ! toujours demain ! dit madame Pingot ; vous avez donc bien des affaires aujourd'hui, monsieur ?

— Je n'en ai qu'une, ma bonne dame, mais elle est assez importante, ajoutai-je gaiement, pour m'empêcher de penser aux autres.

— Allons ! allons ! tant mieux ! dit la portière

en interprétant ma gaité ; il paraît que ça commence à marcher... ça me fait plaisir.

Je congédiai madame Pingot, et m'étais habillé fort tranquillement, je sortis sans laisser sur ma table la moindre élégie, ni le plus petit quatrain en forme d'épithaphe. Pour moi, la vie ne valait pas même un regret.

Madame Pingot avait dit vrai ; il faisait froid, un froid piquant. Je grelottais dans mes vêtements amincis et rongés par la brosse ; je n'avais ni gants ni manteau ; je boutonnai mon habit pour garantir ma poitrine ; je fourrai mes deux mains dans mes poches et m'acheminai vers le pont Notre-Dame. La rivière est le seul suicide que l'on puisse se procurer gratis. Tous les autres genres de mort eussent été du luxe pour moi : la corde, le charbon, la poudre et les balles étaient au-dessus de mes moyens pécuniaires.

J'arrivai sur le pont, je me penchai sur le parapet et mesurai d'un œil curieux la hauteur de ma chute prochaine. La Seine charriait quelques glaçons qui se brisaient aux piliers du vieux pont. Des badauds, me voyant regarder, s'arrêtèrent auprès de moi pour regarder aussi. Dans la crainte d'être secouru, je voulus attendre qu'ils fussent éloignés ; je m'adossai contre le parapet et croisai les bras avec impatience. Dans cette attitude, mes yeux s'abaissèrent sur la manche droite de mon habit et j'y aperçus un cheveu ! Je le pris pour le jeter ; mais, le tenant entre mes doigts, j'hésitai à les ouvrir pour le livrer au vent qui l'eût emporté dans les eaux.

C'était un beau et soyeu cheveu blond, d'une nuance toute particulière ; se rapprochant un peu du reflet légèrement bistre que les peintres affectent à la chevelure de la première femme ;

il décrivait dans sa longueur une gracieuse spirale, indiquant qu'il s'était détaché d'une boucle soigneusement arrondie par le fer. La finesse de ce cheveu et sa coquetterie semblaient affirmer qu'il avait appartenu à une jeune et jolie femme.

Mes notions physiologiques me permettaient d'induire du seul aspect de ce cheveu, plusieurs conséquences sinon infaillibles, du moins d'une probabilité reconnue par la science. Ainsi, de sa nuance et de sa vigueur, j'aurai un tempérament nerveux et sanguin, et, par analogie, une peau blanche, ferme et satinée, un teint coloré par la fraîcheur de la santé, des yeux d'un bleu azuré, entourés de longs cils châtain, et brillants d'une douce vivacité sous la courbe bien dessinée des sourcils.

Mon imagination se plaisait à cette gracieuse fantaisie n'eut garde de l'abandonner sans avoir complété cette création qu'elle avait si complaisamment ébauchée. Toutes ces facultés pensantes, concentrées dans ce travail charmant, prêtèrent à la nouvelle Galathée des beautés, des perfections surhumaines. Moi, qui naguère m'étais impitoyablement refusé une âme, j'en accordai une, belle et parfaite comme son corps, à cette idole enfantée dans une hallucination de mon cerveau malade.

Mes regards étaient toujours attachés sur le soyeu cheveu blond, mais ils voyaient et contemplaient la fraîche et riante jeune fille ; mon cœur se gonflait d'émotion, et mon âme, comme réveillée d'une longue et glaciale léthargie, semblait bondir en moi de bonheur et d'ivresse !

En ce moment mes yeux se portèrent sur les eaux limoneuses qui roulaient en grondant, au-dessous de moi, et je tressaillis d'effroi en me rappelant tout à coup l'affreuse pensée qui